

CONFÉRENCE DU SAMEDI 2 DÉCEMBRE 2023

Les gravures rupestres en forêt de Fontainebleau

Par Laurent VALOIS, président du GERSAR

La zone d’affleurement des sables et des grès dits « de Fontainebleau » est particulièrement propice pour le développement de ces gravures sur roches connues sous le nom d’art rupestre. Dans une moindre proportion, ces gravures se retrouvent également dans les Yvelines, dans

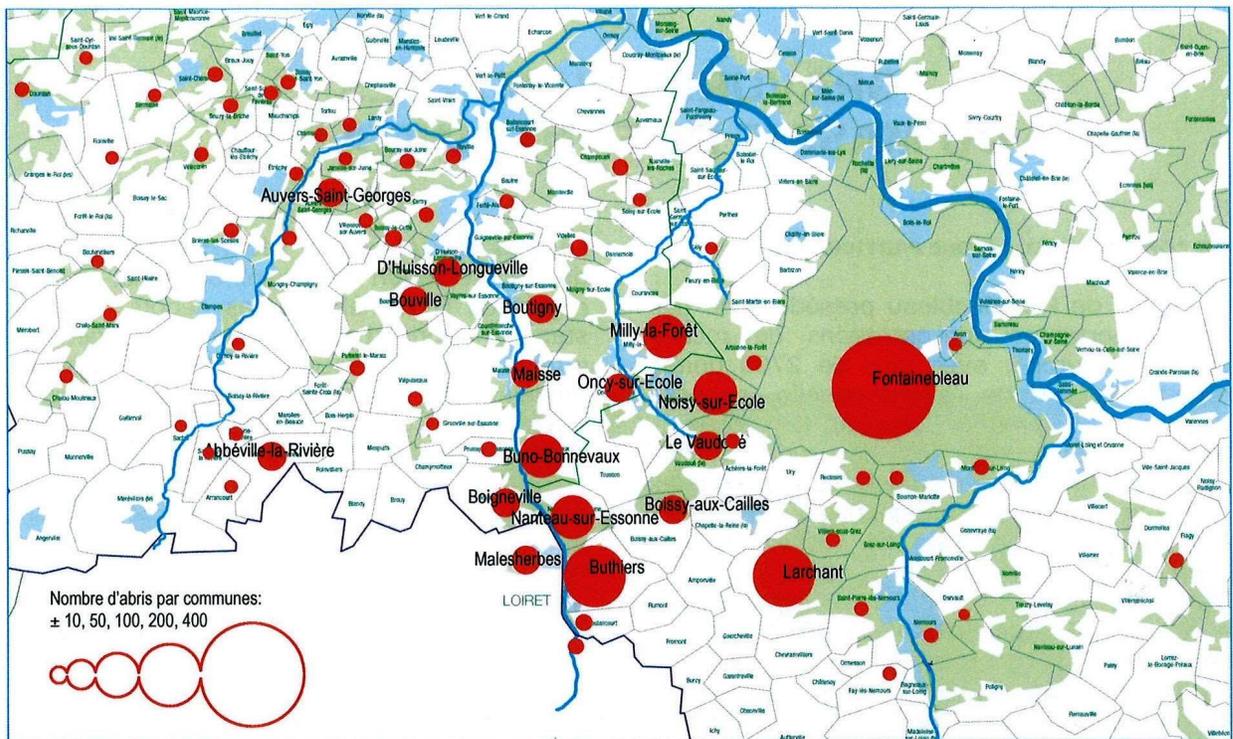
l’Yonne, en Picardie, dans les Vosges du nord, et même jusqu’au Luxembourg, en un mot partout là où se trouvent des affleurements gréseux de même nature. En forêt de Fontainebleau, les chaos gréseux comportent de nombreuses cavités et espaces sous abri définissant trois types morphologiques :

- Des espaces sous surplomb appelée auvents,

- Des chambres d’effondrement, constituées par l’empilement de plusieurs rochers,

- Des cavités incluses dans la masse rocheuse correspondant à des poches de sable non grésifiées, particulièrement fréquentes.

Les sites aujourd’hui connus ne représentent certainement qu’une faible partie de ceux ayant existé, en raison de l’exploitation du grès de Fontainebleau par les carriers, pour les



3. Carte de répartition des abris ornés par communes ; © GERSAR 2020.

constructions et la production de pavés de Paris.

Les gravures les plus anciennes ont été exécutées par rainurage au moyen d’éclats de silex ou de grès dur nommés gravoirs. Dans les périodes historiques on utilise surtout des outils métalliques. Les peintures sont très rares, celles qui ont été conservées sont au nombre de trois, dont un grand cervidé accompagné de tracés « abstraits » peint au plafond d’un large auvent au sud-ouest de la forêt de Fontainebleau.



Les gravures sont le plus souvent non figuratives. Trois types de motifs prédominent :

Les signes géométriques :

Le sillon est le motif le plus fréquent (il s'agit de simples traits gravés). Lorsque deux sillons se recoupent, on parle de motif cruciforme (ou de croisillon). On trouve également les cupules, petits creusements circulaires que l'on peut comparer aux points dans la peinture pariétale. Enfin, on rencontre des quadrillages, formés par deux séries de traits parallèles entrecroisés. Il existe également des figures circulaires, triangulaires, quadrangulaires, des signes rayonnants ou en étoile, des signes réticulés. Ces formes sont toutefois moins fréquentes.

Représentations humaines, animalières ou d'objets.

Quelques gravures sont figuratives. Il s'agit presque toujours de représentations très schématiques.

Anthropomorphes et éléments du corps humain :

De nombreuses gravures figurant des humains sont également connues. Certaines représentations ne sont que partielles ou se réduisent à des éléments isolés (têtes, visages de profil, mains, pieds, motifs vulvaires...)



32-33-34 : Serpes. **35** : Armes diverses (remarquer la présence d'une clé en bas à droite). **36** : Hache de combat. **37** : Doloires. **38** : Verres à vin (la présence de ces gravures dans cet abri est certainement liée à une fréquentation du lieu par des vignerons, à des fins votives).

Figurations animales :

Le bestiaire de Fontainebleau est relativement varié, mais extrêmement schématisé, ce qui rend difficile l'identification des animaux représentés.

Armes, outils, objets divers :

On connaît également quelques représentations d'outils, armes de guerre ou outils de travail. Leur nombre est faible par rapport à l'ensemble des gravures connues.

Symboles divers :

On rencontre également des signes très divers, dont la signification, évidemment connue tant du graveur que de la communauté à laquelle il appartenait, nous échappe aujourd'hui.

DATATION :

Il n'existe actuellement aucune méthode directe de datation de ces gravures. Les découvertes de gravoirs en silex ont été datées de l'époque mésolithique (9 700 à 5 000 av. J.C.), ce qui montre que certaines gravures sont très anciennes. Mais la réalisation de gravures couvre une très large période. Certains signes élaborés traversent les âges, comme par exemple la « triple enceinte » qui est attestée sur des murs de bâtiments jusqu'aux XVII^e – XVIII^e siècles, mais déjà présente en contexte antique.

Des gravures néolithiques ont été observées dans la vallée de l'Essonne, avec de nombreuses représentations de lames de haches en pierre polie, montées sur des manches dont l'extrémité supérieure est recourbée. On trouve également des figurations de barques, d'arcs et de flèches.

De très nombreuses questions se posent encore sur ces gravures, aujourd'hui menacées par les promeneurs indéliçats et les graffiti modernes. La place nous manque pour résumer cette très belle conférence, mais nous ne pouvons que vous inviter à vous reporter aux publications du GERSAR (Groupe d'Études, de Recherches et de sauvegarde de l'Art Rupestre), dont sont tirées les lignes qui précèdent, et que vous pourrez vous procurer sur demande

(GERSAR—Mairie de Milly-la-Forêt, ou <http://perso.numericable.fr/gersar>)



1. Partie sommitale d'un chaos rocheux